



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

A vous de jouer !

Le Comité directeur de votre amicale a mérité votre confiance. C'est maintenant à vous de jouer.

L'an 1977 a vu notre amicale grandir, contre toute attente. Les pertes enregistrées sont largement compensées par les arrivées massives. Et pourtant, combien de nos anciens compagnons de captivité ignorent l'existence de ce groupement qui unit dans une même association les anciens des stalags VB et XABC. Votre comité directeur poursuit inlassablement son action qui est de rassembler tous les VB et XABC afin de permettre ces joyeuses retrouvailles qui enjolivent notre retraite. Les pages du Lien sont pleines de ces relations entre anciens camarades de captivité et les messages publiés sont reçus, avec chaleur et enthousiasme, par les destinataires. Vos dirigeants ont donc accompli la tâche que vous leur avez confiée.

Alors maintenant, amis des VB et XABC, c'est à vous de jouer.

Pour nos nouveaux adhérents, pour ceux qui sont venus nous rejoindre depuis le 1^{er} janvier 1977, nous allons reprendre les termes de l'article que nous écrivions dans Le Lien de novembre 1976. La situation de l'Amicale n'a pas changé, les termes employés en novembre 1976 sont toujours d'actualité... Pourquoi ne pas les reprendre ?

Voici donc quelques passages de cet article que nous écrivions dans le n° 315 du Lien de novembre 1976 :

« C'est à vous de manifester votre complète adhésion aux buts et aux principes de votre amicale en accomplissant votre devoir d'amicaliste ; le seul que nous vous réclamons à la fin de chaque année : le règlement de votre cotisation.

Depuis deux ans, afin de faciliter le travail de notre trésorerie, nous vous réclamons le règlement de cette cotisation, avant la fin de l'année en cours. Vous avez admirablement répondu à notre appel. Notre trésorerie s'en est trouvée allégée et nous avons pu, dès janvier, établir un programme judicieusement réparti sur une année...

Il faut donc cette année renouveler votre geste de l'an dernier.

Mais avant de régler cette cotisation, attendez d'avoir reçu la lettre-circulaire qui vous sera adressée début décembre.

Vous savez que le montant de la cotisation est fixé à 20 F. Et sans vous fixer de maximum, nous vous demandons de régler votre cotisation selon vos moyens et selon votre cœur...

A la lettre-circulaire, sera joint un carnet de bons de soutien.

Vous savez que les bons de soutien sont devenus, pour notre entraide, une nécessité, soit pour soutenir nos malades, soit pour aider nos camarades déshérités. N'oubliez pas que depuis notre libération nous avons perdu plus de cinq cents de nos camarades. C'est une terrible ponction pour notre groupement, qui ne vit que par les cotisations de ses membres. N'oubliez pas que nous adressons gratuitement à toutes les veuves de nos camarades disparus le journal Le Lien. C'est aussi à cela qu'est affectée une partie de la recette des bons de soutien. Nous consacrons donc la recette des bons de soutien à

notre service d'entraide et c'est à nos camarades, qui eux ont la chance d'être là, que nous demandons leur appui financier. Nous leur adressons un carnet par lettre : coût, 15 F. Soit un total, cotisation 1978 et bons de soutien, de 35 F.

Mais nous rappelons que les bons de soutien ne sont pas obligatoires. Vous pouvez les refuser. C'est votre droit et nous ne vous ferons aucun reproche. Mais songez que, grâce à votre appui financier, une femme, dans la peine car elle n'a plus son compagnon, retrouve la joie de vivre et des raisons d'espérer grâce à cet esprit P.G. qui est toujours aussi vivace, aussi vivifiant, aussi remarquable.

Pensez, chers amis, qu'un bon de soutien, c'est un rayon de soleil dans une vie. Et c'est si peu de chose pour votre budget !

Bien entendu, afin que votre acte d'entraide ne soit pas un geste tout à fait gratuit, une centaine de cadeaux seront distribués, par tirage au sort, entre les acheteurs de bons de soutien.

Attendez donc d'avoir reçu la lettre-circulaire de l'Amicale pour régler votre cotisation 1978. Si à cette lettre-circulaire est joint un carnet de bons, réglez le tout ensemble.

Le trésorier de l'Amicale vous remerciera de votre discipline et de votre compréhension...

Voilà ce que nous écrivions ou à peu près, en novembre 1976. La situation est la même en cette fin d'année 1977. Il nous faut de l'argent, nous ne le cachons pas. D'ailleurs, sans un budget solide et sain, comment ferions-nous pour éditer un journal comme Le Lien qui arrive, ponctuellement, chez vous chaque mois, porteur de messages. La cotisation est indispensable à la vie de l'Amicale. Apportez donc votre obole et soyez généreux... Un journal à HUIT pages coûte cher... Il ne tient qu'à vous pour que le Lien à huit pages soit publié plus souvent...

N'oubliez pas, quand même, que grâce à l'action déterminante de vos dirigeants, nous avons obtenu la retraite à 60 ans et que la retraite des A.C.P.G. sera portée à 80 000 francs anciens le 1^{er} janvier 78. Cela doit quand même aussi vous aider dans votre générosité.

Le comité directeur ayant fait son travail, c'est maintenant, chers amis, à vous de jouer.

H. PERRON.

P.S. — Le comité directeur vous signale que la prochaine assemblée générale de l'Amicale VB-XABC se tiendra le dimanche 9 avril 1978 à 10 h, du matin, très précises, dans les salons Delbor, 45, bd de Charonne à Paris. Ce sera l'occasion de fêter tous ensemble le trente-troisième anniversaire de notre libération. Qu'on se le dise !

Par suite d'un décalage de dates dans leur programme 1978 les Salons Delbor se voient dans l'obligation de reporter la date du 2 avril 1978 pour notre assemblée générale au 9 AVRIL 1978.

LES ANCIENS P. G. SONT EXCLUS DE LA PRÉ-RETRAITE

Un accord interprofessionnel, conclu entre le patronat et les syndicats le 13 juin, a été mis en application le 11 juillet dernier.

Au terme de cet accord, les salariés du secteur privé, âgés d'au moins 60 ans, ayant cotisé 10 ans à la Sécurité sociale et qui veulent quitter volontairement leur emploi, bénéficient d'une garantie de ressources égale à 70 % du salaire brut qui leur était alloué.

Cette garantie leur est assurée jusqu'à l'âge de 65 ans, sous réserve « de ne pas rechercher une autre activité rémunérée ». De plus, pendant toute la durée de leur pré-retraite (entre 60 et 65 ans), ils continueront à percevoir des points pour la retraite complémentaire et aussi pour la retraite des cadres, s'ils relèvent de la catégorie Cadres.

Voilà donc, au premier abord, un accord de pré-retraite constituant un progrès social, avec des conditions intéressantes, susceptibles de libérer des emplois en faveur des chômeurs et des jeunes gens arrivant sur le marché du travail.

Oui... mais ! Quand on y regarde d'un peu plus près, les anciens combattants que nous sommes n'ont pas de raisons spéciales de se réjouir trop vite !

En effet, une clause très explicite, introduite dans le texte, prévoit que sont exclus de cet accord :

- Les salariés reconnus inaptes au travail.
- Les anciens déportés et internés.
- Les anciens combattants.
- Les anciens prisonniers de guerre.
- Les travailleurs manuels pouvant obtenir une pension au taux plein avant 65 ans.

Une fois de plus, nous voici donc frustrés, lésés et relégués dans le domaine de l'injustice. Le démontrer est un jeu d'enfant.

Prenez deux salariés du secteur privé atteinant en même temps l'âge de 60 ans et supposons qu'ils gagnent tous deux le même salaire brut : 5 000 F par mois par exemple.

L'un a été prisonnier de guerre pendant 5 ans, l'autre a eu la chance d'échapper à la captivité.

L'ancien P.G., qui fait valoir ses droits à la retraite, selon la loi du 21 novembre 73, va recevoir mensuellement, à condition qu'il ait cotisé durant 150 trimestres, la moitié du plafond de la Sécurité sociale, soit 1 805 F en 1977.

Le second salarié, bénéficiaire de la pré-retraite, percevra, même s'il n'a pas encore 150 trimestres de versements à la Sécurité sociale, 70 % de 5 000 F, soit 3 500 F.

Il s'agit, rappelons-le, du salaire brut, ce qui équivaut à 80 % environ du salaire net.

En réalité, il percevra peut-être un peu de 3 500 F, car d'après des personnes qui ont déjà touché la pré-retraite, si son entreprise donne un treizième mois, les 70 % s'appliquent aussi sur ce mois supplémentaire.

Différence entre les deux allocations : 3 500 F moins 1 805 F, égale 1 695 F en faveur du pré-retraité.

Théoriquement, cette situation pouvant durer pendant 60 mois, l'écart au bout de cette période devrait atteindre 1 695 x 60 : 101 700 F.

L'augmentation du plafond de la Sécurité sociale changera peut-être un peu ces données, mais de toute manière, la différence restera importante.

Si l'on calcule sur des salaires plus élevés, l'écart grandit encore, bien entendu. Il est toutefois prévu, dans l'accord de pré-retraite, une allocation maximale de 10 108 F par mois.

Mais ce n'est pas tout. Quand l'ancien P.G. cesse de travailler à 60 ans, sa retraite complémentaire (et éventuellement sa retraite des cadres) est basée sur les points qu'il a acquis au cours de sa carrière. Naturellement, ces points restent bloqués au niveau qu'ils ont atteint au moment du départ en retraite.

Par contre, pour le pré-retraité, il en est tout autrement. Durant toute la période allant de 60 à 65 ans, il continuera à bénéficier de points supplémentaires pour la retraite complémentaire et, le cas échéant, pour la retraite des cadres.

Il existe donc entre les deux situations une disparité choquante, qui ne va pas dans le sens de l'une des devises républicaines gravée au fronton de nos mairies, l'égalité.

C'est pourquoi nos associations ont réagi rapidement, dès le mois de juillet, adressant des lettres au ministre du travail, aux organisations patronales et à tous les syndicats signataires de l'accord du 13 juin 77.

Les réponses parvenues jusqu'à présent n'apportent rien de concret, mais l'action engagée va se poursuivre avec fermeté.

Nous avons encore de nombreux camarades qui n'ont pas 60 ans et d'autres sexagénaires, qui continuent à travailler pour diverses raisons. Ce que nous demandons pour eux n'a rien d'excessif : c'est tout simplement, le moment venu, qu'on leur laisse la possibilité de choisir entre la retraite anticipée des anciens P.G., suivant la loi du 21-11-73 et la pré-retraite, à partir de 60 ans, définie dans l'accord du 13 juin dernier. Le fait d'avoir été prisonnier ne devrait pas être un obstacle à ce libre choix.

Nous aurons sûrement l'occasion de revenir sur ce problème dans les mois à venir.

Maurice ROSE.

Concours de cartes postales

Le palmarès

Le jury a rendu son verdict.

Le choix fut très difficile, par suite de l'abondance des cartes postales, toutes aussi belles les unes que les autres.

Le jury a décidé que six cartes parmi les vues touristiques et deux cartes parmi les vues humoristiques seront primées, tout en regrettant de ne pouvoir en primer davantage, tant les envois furent splendides. Le tirage au sort fut nécessaire pour retirer huit gagnants parmi les envois qui obtinrent 6 voix sur 9 votants.

Recevront donc un livre, nos amis :

- Touristiques**
A. DARCHIS, 60, bd de Pésaro, 92000 Nanterre (Les Gorges du Verdon).
J. DELMAS, 40, av. de la République, 37100 Tours (en Touraine, maisons troglodytes).
R. GALLARD, av. Jean-Durroux, 09500 Mirepoix (Le château de Montségur).
L. PARCZOWSKI, 27, rue de la Folie-Méricourt, Paris (Notre-Dame de Paris à l'automne).
N. POIRIER, Le Haut des Xettes, 88400 Gérardmer (le lac du Lauzon, alt. 1 800 m, Alpes).
S. SIMONIN, 1, place de la Liberté, 70100 Arc-les-Gray (le lac du Bourget).

- Humoristiques**
J. BLANC, 17, cité Lemerrier, 75017 Paris. (Au volant : Vignette, connais pas !).
P. VAILLY, 71, rue des Sorins, 93100 Montreuil-sous-Bois. (La prière du Savoyard).

Et le jury adresse ses félicitations pour les envois des amis :

- R. VERBA, 30, rue Claude-Decaen, 75012 Paris.
Gaby GODARD, 12, résidence Boeldieu, 92800 Puteaux.
Lucien TALABOT, 11, rue de la République, 37600 Loches.
R. REIN, 99, bd Blanqui, Paris.
L. DUMOTIER, 83, rue des Acquevilles, 92160 Suresnes. (Ah ! la nostalgie de la S.N.C.F. !).

Les cartes (nombreuses) adressées par les membres du comité directeur n'ont pas participé au concours... Autrement !...

Et maintenant, chers amis, à l'année prochaine.

Le discours de la nuit tombée

Il revenait du banquet qui, le 11 novembre, rassemble, avec les autres combattants, les anciens prisonniers.

C'est vrai...

Mais qu'il ait bu au-delà de l'exacte mesure, que les médecins indiquent, sur les graphiques, en fait d'alcool tolérable dans les artères,

Ce n'est pas certain du tout.

Ce qui est indiscutable, c'est qu'il laissait traîner ses pas sur la route, étroit liseré d'argent incrusté dans la campagne d'ébène où s'était posée la nuit.

Et que ses yeux, attirés par je ne sais quel champ magnétique, demeureraient braqués vers le ciel, aimant circulaire qu'éclabousse la limaille en feu des étoiles...

Il faisait froid.

Mais qu'il ait bu, au point de ne pouvoir refouler des paroles saugrenues,

Que cet homme ait trinqué ce soir plus que de coutume avec ses camarades, nous le savons, certes.

Rien n'est moins évident.

Si on l'a dit, c'est qu'on suppose, en ces années de conformismes fabriqués à la chaîne, que celui qui ne répète pas l'abécédairiste des journalistes

Est un peu fou

Ou un peu saoul

Si on l'a dit, c'est pour l'avoir vu s'asseoir, au retour, près de son fils, lequel bayait sur le banc de la maison,

Lui parlant, avec des éclats contenus dans la voix.

Mais au fond, ces racontages, qu'est-ce qu'ils démontrent? Et la preuve reste, qu'il faudrait administrer.

Le père n'a point regardé son fils avec tendresse, car les garçons de 20 ans sont semblables aux purs-sangs irritables, qui préfèrent le mors à la main qui les flatte.

Le père n'a point dévisagé son fils, mais lorsque le fils a 20 ans, s'assoit près de lui, c'est comme si on plongeait le regard jusqu'à la racine de son âme.

Si bien que de l'avoir vu se placer à côté de son fils et se confier à lui, comme un compagnon à son compagnon,

Les voisins ont pensé que le père était, à cette heure d'ombre congelée,

Un peu fou, à moins qu'il ne fût un peu soûl.

Mais le père avait vu,

Alors que lui, avec la poignée d'anciens irréductibles, se serrait autour du monument aux morts,

Pendant que se tassaient les enfants des écoles, volée de moineaux difficilement maintenue captive,

Il n'y a pas que des gestes épiques dans une nation... Il n'y a pas, dans ses plaines, que des cathédrales, vastes vaisseaux, aux roues sculptées, qui dressent dans le vent les mâts aux cordages de pierre de leurs flèches aiguës.

Elles y sont ancrées, bien sûr. Mais dans la pénombre, on découvre des mains qui hésitent, des mains qui somnolent, des mains qui tuent.

On a tenté de me faire croire que la patrie, c'était la somme arithmétique de gloires innombrables, sans tache aucune. Mais c'était par aigreur : pour m'établir en vanité et m'induire à dédaigner les autres.

On voudra, plus souvent, te persuader que la patrie, c'est un amoncellement de ruses perverses, si haut entassées qu'elles en viennent à duper les naïfs. Mais c'est par méchanceté, pour t'établir aussi en suffisance et t'incliner à te mépriser toi-même.

Cependant, celui qui insulte les autres en vient à se dénigrer soi-même. Et celui qui se déchire soi-même finit toujours par dépecer les autres.

C'est la loi. Elle est juste.

Car les autres sont en moi, sur tous les visages juxtaposés.

Tu ne sais pas ce que c'est, la patrie. Elle demeure près de toi, comme la miche dorée offerte par le boulanger à ta faim quotidienne.

Mais nous avons appris, derrière les grilles des camps semblables, en tous pays, à celles des jardins zoologiques,

Ce qu'étaient le pain qui nous manquait et la patrie, qui est comme le pain et qui nous manquait aussi.

Et nous avons compris que d'autres que nous aimaient leur patrie personnelle

Et qu'il nous fallait agencer le monde avec ceux qui défendent, jusqu'à la mort, leur berceau de murs, de jardins et de bois.

Comme les jours de fête, sur la place, se noue la farandole avec ceux qui portent aux lèvres une imperturbable chanson...

Je le sais. Au centre de nos villages, les monuments de nos morts t'agacent.

Tu les imagines comme autant de butoirs contre lesquels ta jeunesse se heurte, condamnée à l'éloge stérile de ce qui fut et à sa monotone répétition.

Mais tu te trompes. Le tombeau du soldat inconnu a été creusé sous l'Arc de Triomphe, porte ouverte sur une voie infinie, dont les monuments des villages sont les bornes sans cesse répétées.

Ce chemin est à vous, jeunes gens. Jamais votre ardeur créatrice n'en touchera la fin.

Où nos fidélités s'arrêtent, vos devoirs commentent.

Car nous qui avons été humiliés sous le talon de la misère, nous avons oublié que notre mission était d'en délivrer au plus vite nos concitoyens.

Et nous, qui avons été écartelés par la guerre, nous ne nous sommes pas souvenus qu'il nous fallait, sans retard, bâtir la cité pacifique, d'une Europe unie d'un seul tenant.

Devant les vociférateurs qui ne veulent qu'épaissir des frontières de haine entre les peuples et dans chaque peuple, parmi les flots de pauvres gens disloqués, lâchement nous nous sommes tus...

Pourtant, à notre doigt nous portions l'anneau à fleur de barbelé, témoin de notre mariage éternel avec l'éternelle souffrance des hommes.

Alors, sous le remords qui m'étreint, il me semblait parfois apercevoir, au plus épais de la nuit,

Les morts de la guerre, de tous les livides cimetières dispersés sur la planète,

Soulevant leurs roides suaires de toiles de tentes,

Saisir sur leurs épaules osseuses la croix qui fut plantée sur leur tombe,

Et, comme dans certaines processions d'Espagne les pénitents hissent une lourde croix sur le dos,

Partir en rangs serrés vers les églises désertées. Afin d'implorer du Seigneur miséricorde et entente pour les hommes.

Puisqu'aussi bien, n'ayant pas diffusé leur message de compréhension,

Nous les avons trahis.

Le père s'est arrêté; et le fils un moment rien dit.

Puis lentement, ses traits se sont figés et le masque de marbre a recouvert sa figure.

« Père, dit-il, pourquoi me racontes-tu ces choses zarres histoires? Tu sais que vos fêtes ne nous laissent pas indifférent et que, sans les comprendre, je les respecte. »

Le fils n'est point sûr de ce qu'il avance et, sans doute, la vérité est-elle bien autre...

Mais il n'a pas le temps de s'analyser. Il se réfugie dans la merveilleuse allégresse qui le baignait tout à l'heure.

Il se sentait léger comme lorsque, petit enfant son père le faisait sauter sur ses genoux, à la cadence du cheval au galop.

Et c'était comme si le départ était donné d'une chevauchée fantastique, où lié à des camarades avec lesquels on se bouscule et on rit, ils s'élançaient tous, fonçant à travers les périls, inextricables fourrés.

D'un coup de coude, ils avaient renversé l'héritage de rancunes, dont certains avaient voulu se charger. Une lueur inouïe s'éveillait à l'horizon, en près pour eux. Aussi corrosive que soit l'haleine des sceptiques parmi lesquels il lui faudra vivre, elle ne ternira pas avec sa joie, l'image de cette autre qui voulait grandir.

« C'est vrai, a continué le père, et je ne sais pas ce qui m'a pris ce soir. »

Oublie ces paroles incohérentes. Nous irons demain, couper du bois pour l'hiver. »

Et il est parti se coucher, le front barré, se demandant s'il n'était pas le jouet d'une honteuse ivresse, étant devenu vulnérable au vin. C'est l'âge.

Car, qu'il ait bu au-delà de l'exacte mesure que les médecins indiquent, sur les graphiques, en fait d'alcool tolérable dans les artères,

Ce n'est pas certain du tout.

Mais il revenait du banquet qui, le 11 novembre rassemble, avec les autres combattants, les anciens prisonniers,

C'est vrai...

E. SALABERRY,
stalag IV B.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

Et que les drapeaux s'inclinaient sous les pleurs des clairons,

Par-delà la place vide et les platanes effeuillés, sous lesquels, pour les fastes du souvenir il n'y avait plus personne,

Le père avait vu son fils attablé avec ses camarades, derrière les carreaux embués du café de la mairie...

Et il ne l'entendait pas, mais il devinait qu'il parlait de choses ostensiblement indifférentes, avec une assurance excessive,

Et il ne le voyait qu'à demi, mais il devinait qu'entre ses doigts, il faisait rouler son verre d'anis, pour que l'absinthe, par vague glauques, s'y agitât,

Et que montât, dans son cœur, la joie orgueilleuse du marin qui sent, dans la vague de l'horizon, tanguer sous ses pieds l'océan qu'il domine...

Car, pour avoir jeté le même regard vide, sur les débris des soldats de 1914 à 1918,

Il devinait que son fils toisait avec pitié leurs maigres rangs décimés et les rites qu'il jugeait dérisoires, d'un passé révolu.

« Mon fils, lui dit le père — tu ne sais pas que la patrie est faite de ces hommes, qui se rassemblent pour honorer, vaillamment, ceux qui moururent, pour qu'elle demeure et vive... »

Et tu ne peux pas admettre, parce que leurs membres sont aujourd'hui moins robustes, qu'en ces rescapés vécutent des âmes souvent limpides et parfois héroïques.

Car la patrie, c'est la grande besogne accomplie pendant des siècles par des artisans, par des hommes qui n'étaient que des hommes...

Une lettre de Storck

Mon cher Perron.

Dans Le Lien de septembre, tu posais cette question : « L'esprit P.G. existe-t-il ? »

Je suis étonnée de ton interrogation !

Le week-end vosgien, le voyage-pèlerinage à Sandbostel, l'article de Maurice Martin du 604, le 605 en pays nantais, la journée de Durtal, trente-cinq ans après, bienvenue aux nouveaux amis, sans parler du Courrier... Autant de réponses à ta question, mon cher PERRON. Depuis plus de trente ans que tu dépeuples et que tu distilles les nombreuses lettres de nos amis, tu devrais être persuadé que l'esprit P.G. existe toujours et qu'il ne s'éteindra pas, même après le départ pour le grand voyage du dernier d'entre nous, car nos jeunes, toujours présents à nos fêtes, nos repas, nos sorties, ont, malgré eux, hérité de la continuité de ce sentiment, inconnu dans les associations similaires.

Militant dans de nombreuses associations, je ne constate dans aucune d'elles le degré de fraternité aussi prononcé que dans nos amicales.

C'est en zigzaguant à travers l'hexagone que je trouve l'affirmation de mon propos.

Partant en cure à Dax, un premier arrêt à Parthenay où notre ami ROGEON Louis, dit « La Bretelle », mon adhérent de Lourdes 75, était tout joyeux en évoquant les souvenirs... Les heures défilaient à 200 secondes à la minute ! Nous avons eu le plaisir d'accueillir l'ami Jacques GEHAN, premier résultat de l'action de ROGEON.

Le premier jour de la cure, je me trouve face à face avec notre camarade LEMOINE, de Corps-Nuds. J'avais fait sa connaissance au même endroit, l'année passée; il m'avait fait confiance en adhérant à notre Amicale, qu'il ignorait. C'est avec enthousiasme qu'il me conta le pèlerinage de Sandbostel auquel, avec son épouse, ils avaient participé.

A Estibean, ce sont nos amis DUBRULLE, toujours jeunes, qui nous dirigèrent vers une auberge landaise, où nous évoquâmes les vieux souvenirs, toujours les mêmes, mais combien enrichissants. Avec les Dubrulle, on ne peut bavarder que le ventre à table, et c'est en cette petite auberge landaise, aux plats qui font péter les ceintures, que l'équipe de l'Amicale était sur la sellette. Les compliments qui vous étaient destinés étaient (c'est moi qui le précise) mérités.

Nous avons été à Plaisance-du-Gers, fleurir la tombe de notre regretté Maurice LACLAVERIE. Hélène est très courageuse et vous envoie ses amitiés.

A Bayonne, avec notre ami ARCIL, nous avons évoqué la mémoire de notre regretté docteur serbe

KAMENKOVIC. ARCIL est un, parmi des centaines qui furent sauvés par ce grand bonhomme.

Profitant de notre séjour dans le Sud-Ouest nous avons passé une journée sensationnelle chez nos amis DAROT, de Billères, près de Pau. Cet ami adhérent à l'amicale des X ABC, possède une collection de l'Echo des X ABC, depuis le numéro 1 de novembre-décembre 1945. Rédacteur, LAISSY président, Maurice CADOUX; trésorier, Maurice LACLAVERIE. Après notre fusion avec nos amis de Villingen, notre Lien ne reflétait plus en partie que l'esprit en information VB. Notre ami DAROT tristement, abandonnait l'Amicale. Mon cher PERRON, rappelle-toi que je n'étais pas toujours d'accord avec toi. A l'époque, toi comme moi, nous manifestions un « esprit de corps » et puis petit à petit, la gentillesse, la camaraderie entre nos deux « colonies de vacances » a fait que nous sommes devenus « frères à la vie, frères à la mort », comme disent nos amis Corses. Et puis, pourquoi le nier, grattes le K.G., un ami apparaît ! Notre ami DAROT, présent à toutes les manifestations P.G., s'est rendu compte, aux journées de Lourdes 75, qu'il devait reprendre sa place parmi nous. Maintenant, notre Lien, de plus en plus étoffé de jour en jour, plaie à toutes et à tous — eh oui, à toutes ! — car mes épouses le lisent presque toujours avant nous.

Nous n'avons pu aller à Saint-Gaudens ni à Lavit, voir nos amis RIBET et DASPARENS comme nous l'avions projeté, l'arthrose lombaire de Jeanne s'étant manifestée il fallait éviter les nombreux kilomètres en voiture.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à Bignon où nous avons passé quelques jours avec Germaine BARON. La visite de Mimile et de son épouse a été pour elle d'un grand réconfort. Le départ de Maurice a été durement ressenti car à toute heure, à tous les instants, sans un mot d'impatience, elle a suivi le calvaire de notre ami. Aujourd'hui elle se remet lentement. C'est pourquoi lorsque nous le pouvons, un petit mot; ou, lorsque les vacances mènent l'un d'entre nous dans sa région, une visite, même de quelques heures, lui apportera la chaleur de notre affection. Avant notre départ, nous sommes montés au cimetière où reposait notre ami. Le maçon du pays venait de terminer l'entourage en maçonnerie. Sur cette tombe nue je pense qu'une plaque de la part de l'Amicale, rappellerait les nombreux amis qu'il avait lorsqu'il était à Paris et qu'il fut membre du bureau de l'Amicale nationale.

Après avoir quitté Biganon nous nous sommes arrêtés à la Tête de Buche, près d'Arcachon, où nous avons rendez-vous avec Maurice CADOUX et madame, en villégiature chez nos amis Max et Jessy PINTON, où nous avons passé une journée merveilleuse. Pour éviter les fatigues de Jeanne, nous avons repris la route par petites étapes. A Sainte-Foy-la-Grande, nous n'avons pas vu RAYNAL, il était en cure à Amélie-les-Bains. Nous avons trouvé à notre retour une carte où notre ami RAYNAL me chargeait de transmettre ses amitiés à tous les V et X.

Un nouveau crochet nous amenait à l'abbaye de Bassac pour retrouver le R.P. MEUNIER. Il a 77 ans et la lourde charge de son ministère ne lui permet pas de manifester son amitié à ses anciens paroissiens pas de Sandbostel comme il le voudrait. Eux n'oublient pas le désintéressement de leur ancien aumônier.

Mon cher PERRON, partout j'entends : Bravo l'équipe, nos copains sont formidables ! J'ajoute que depuis le départ de notre chère secrétaire Raymond, qui abattait un travail énorme, que vous êtes attelés avec une petite équipe pour continuer et mener notre belle amicale au sommet des possibilités dans le social et l'information et que nous devons tous vous rendre hommage en constatant que le bénévolat n'est pas mort. Alors, vieux frère, peux-tu encore demander si l'esprit P.G. existe toujours ?

Enfin, le 3 octobre, la terre angevine nous accueillait, où Dame Bronchite attendait ton serviteur. Une fois de plus je suis sorti de ses griffes, grâce au bon vin et aux grogs bien tassés.

Voilà, mon cher PERRON, de quoi remplir une partie de notre Lien.

Je vous embrasse tous.

H. STORCK.

N.D.L.R. — Voilà une cure bien remplie ! Je ne sais pas ce que va en penser le corps médical, mais j'ai l'impression que les évasions — pour parler en langage P.G. — de Dax furent nombreuses. Pas étonnant que la bronchite aie été au bout de la route ! Etonnante, la vitalité de notre cher doyen du Bureau... Quand on pense qu'il est pensionné à 100 % et plus ! Et quelle passion l'anime pour ses chers amis P.G... et pour son amicale ! Il nous faudrait beaucoup de STORCK à l'Amicale. Et merci pour les éloges...

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

L'ESPRIT P.G.

J'ai reçu de Charles COLOMBE, de Villers-lès-Nancy, la lettre suivante :

« Mon cher camarade, je te remercie sincèrement de tes démarches. Succès assuré : j'ai reçu le rappel des trimestres antérieurs et le trimestre du 1/4 au 30/6. C'était pour moi une question de principe, car la modicité de cette allocation ne pouvait être considérée comme vitale. Je vois que l'esprit P.G. n'est pas un vain mot.

J'ai réglé ma cotisation (arrondie) en pensant qu'hélas nous avons vraiment des collègues défavorisés. Encore une fois merci et crois en mon entière amitié.

P.S. - En voyant sur ton enveloppe VB et X ABC, si l'affirmative était bien Villingen, j'ai gardé de ce stalag un bon souvenir : un séjour de 10 jours après une évacuation manquée. Grâce à la générosité des sédentaires, au point de vue nourriture et tabac, après 36 ans, je garde un très bon souvenir des gens au grand cœur. »

Pendant la captivité et après, l'esprit P.G. n'a cessé d'être parmi nous.

H. S.

KOMMANDO 605

J'avoue que j'attendais le numéro de septembre pour lire le compte rendu de notre réunion de Nantes, où j'ai bien regretté de ne pouvoir venir.

Je vois avec joie que ces réunions annuelles, que j'ai eu le plaisir de mettre sur pied en 1965, ont toujours rencontré beaucoup de succès.

J'en remercie tous les organisateurs pour la joie qu'ils me procurent par leur continuité.

Chaque année je vois avec plaisir de nouveaux inscrits venir à nos réunions ; donc la ténacité de certains, l'amitié des autres, font que notre groupement, au lieu de dépérir, s'enrichit grâce au travail de vos responsables.

Cette année, je suis particulièrement heureux d'y voir le nom de mon ami Henry, qui fait maintenant partie de notre Amicale. A mon tour je lui souhaite la bienvenue et espère le rencontrer le premier jeudi de janvier à la galette des Rois.

En 1978 vous serez dans le Tarn, fief de mon ami CALMES ; peut-être serai-je parmi vous si le hasard me fait passer par Giroussens, qu'Achille connaît bien, sinon seulement à une réunion parisienne. En attendant, à vous tous, mes amis du 605, j'adresse mon cordial souvenir.

Ecrivez-nous. Depuis le 1^{er} janvier, 18 d'entre nous ont donné de leurs nouvelles, ce sont nos amis BAUDIER, BESSON, BRIERE, CALMES, COUQUE, GROS,

GALLON, GARTION, HANTZ, HENRY, JONSSON, MARTIN, MARTEL, MOUGEL, NAPPEZ, OLLIVIER, PARIS, SERROTTE.

Merci à ces amis, mais c'est encore trop peu...

R. LAVIER.

Commission de propagande

Dans Le Lien de septembre, notre rédacteur en chef, parlant de reprise, dans son article (page 1), il m'est difficile de venir en complément, parlant au nom de cette commission, vous répéter les mêmes choses.

Je me contenterai donc de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les kdos qui sont l'ossature de notre amicale, que ce soit Schramberg ou Ulm, ou le Waldho ou Balingen, ou le 604, le 605, le 852, chers à nos amis HADJADJ, VIALARD, PERRON, BRANDT, MARTIN, JONSSON, LENHARDT.

Tous ces kommandos fonctionnent parfaitement chaque année. Malgré les départs cruels, d'autres noms

viennent s'ajouter à ceux figurant déjà parmi nous.

Ces kommandos organisent des réunions annuelles qui sont des succès, ce qui prouve bien leur vitalité, mais aussi ils font partie de notre grande famille, ce sont eux et eux seuls qui permettent à l'Amicale de vivre et ce, d'une façon impeccable.

Si le bureau est le cerveau de cette grande « dame », les kommandos en sont les artères principales. A eux de le prouver — et beaucoup le font — par leur nombre d'adhérents, par le courrier de l'Amicale en nous donnant des nouvelles, en nous envoyant des anecdotes-souvenirs.

A eux de prouver enfin leur attachement, par leur cotisation, même si celle-ci est passée à 20 francs, ce qui n'est rien en comparaison des efforts de nos dirigeants depuis plus de trente ans afin que chacun de nous obtienne la carte de combattant et une retraite en parité avec nos anciens de 14-18.

Chers amis des kdos, il vous faut, en 1978, avant tout, ne continuer qu'une chose : l'amitié P.G. pour le bien de notre Amicale.

R. LAVIER.



AU PAYS DE MIREILLE

Une visite trop rapide avec nos amis Roger et Paulette REIN en vacances à Boulouris chez Daniel et Mireille GIROD, habitant Valescure (Saint-Raphaël).

Mireille, fille de Jean BLANC, Daniel, fils du regretté docteur GIROD.

Pleinement rétablie, vivant dans un cadre très agréable et provençal, Mireille respire la joie de vivre, entourée d'un mari prévenant et d'un adorable petit Bertrand.

Devant la grande cheminée, maman BLANC préside, plus jeune que jamais, après un merveilleux voyage en caravelle.

Merci à tous et à toutes pour cette agréable soirée, que je m'excuse encore d'avoir dû quitter si prématurément pour rentrer à Nice.

Mme BRUN et son mari adressent aux anciens d'Ulm toutes leurs fidèles pensées. Nous souhaitons à M. BRUN un prompt rétablissement (suite d'une délicate intervention).

Lucien VIALARD.

**

NOTRE COURRIER

L'automne est au rendez-vous. Le deuil de la nature dépouille les derniers arbres avant l'hiver. Mais nos derniers vacanciers restent fidèles à l'Amicale par leurs cartes et souvenirs.

Merci à toutes et à tous... et notre amitié en retour.

Albert FOUCHER, en Anjou, avec ses affectueux souvenirs aux anciens du Worwerk 13.

Les familles PONROY et LEGER, à Monte-Carlo, nous envoient leurs bonnes amitiés de vacances, un peu humides cette année.

Huguette CROUTA, des bords de la Mer Noire, son meilleur souvenir de Bulgarie.

La famille BELMANS, de Bruxelles, après un agréable séjour à La Tranche-sur-Mer, regrette de

ne pouvoir faire étape à Paris, mais nous dit « à bientôt, quelque part en Belgique ».

D'Ibiza, aux Baléares, Mimile et Mamy GEHIN sont enchantés de leurs vacances, par un temps idéal, dans ce beau pays.

Nos amis René et Raymonde SENECHAL visitent Reims et la Champagne pétillante, avec leur meilleur souvenir, sans oublier la famille PONROY. Une belle excursion dans la vallée de la Semoy et un salut cordial à nos amis belges.

Adieu Seyssel... et vive la Provence ! Notre président des anciens d'Ulm, Antoine DERISOU, a obtenu son changement... Finies les retrouvailles dans les brouillards du Rhône savoyard... et salut au Rhône ensoleillé de la belle Provence, à Miramas ! Notez sa nouvelle adresse, pour une étape future... La place ne manque pas et le meilleur accueil vous est toujours réservé : père DERISOU Antoine, 10, rue Sauvaire, 13140 Miramas. Tous nos vœux pour lui et sa nouvelle paroisse.

(La rédaction du Lien se joint aux Anciens d'Ulm pour adresser à son fidèle ami Antoine ses meilleurs vœux de prospérité et de santé pour la continuation de son ministère dans sa nouvelle paroisse.)

**

CARNET BLANC

Avec plaisir, nous apprenons le prochain mariage de Madeleine BATUT avec Pierre LARCHE.

Bonheur et prospérité aux futurs époux et tous nos compliments aux heureux parents.

**

PREMIER JEUDI D'OCTOBRE

Un premier jeudi de rentrée de vacances. Tous ne sont pas rentrés mais il y a quand même du monde... et même beaucoup, nous étions 43 convives au repas amical, dont 18 anciens d'Ulm. Souvenirs de vacances... visites amicales... photos... belles excursions... Tout cela fut évoqué au cours du repas très animé et fort joyeux.

Etaient présents, des anciens d'Ulm : MM. et Mmes FAUCHEUX, DUEZ, REIN, SCHROEDER, ARNOULT, BATUT, Mme YVONET, de Chard, Miles CADOUX et CROUTA, MM. DELAUNAY, BLANC et ROSEAU, de Lille.

Excusés : famille SENECHAL.

Rendez-vous au prochain jeudi 1^{er} décembre 1977... et préparez-vous pour le jour des Rois en 1978. Tous présents ce jour-là !

L. V.

COURRIER DE L'AMICALE

Nos amis Rosa et Pierre JANNESSON sont en cure à Bagnoles-de-l'Orne et nous envoient du pays des vaches (et des veaux bien sûr !) leur bon souvenir. Ils adressent à tous les copains et copines un grand bonjour et en particulier à tous ceux de Balingen.

Notre ami CAMBIER, le sympathique porte-drapeau de l'Amicale belge des stalags V, adresse à tous les copains du VB-XABC, surtout au comité directeur pour le travail accompli et pour celui qui l'attend, ses bonnes amitiés. Il a passé de bonnes vacances chez Léon ARTESSENS à Coxyde. Au plaisir de revoir bientôt notre ami GAMBIE.

Notre ami TAISNE Edouard, 7, rue Pasteur, 59198 Haspres, en vacances à Strella-Plage (Pas-de-Calais), envoie son meilleur souvenir aux anciens de Sandbostel.

Notre ami Roland HOUDON, 12, rue de la Moissonnière, Beaugency, nous adresse de la Cerdagne (Font-Romeu) son amical souvenir. L'ami Roland ne nous oublie pas, mais un régime draconien, provisoire, du moins il l'espère, le tient éloigné de nos tables fraternelles. Nous espérons un prochain assouplissement du régime et la joie de le retrouver bientôt parmi nous. Amitiés de tout le Bureau et des autres amis.

Notre ami HAAB, 38, rue de Lille, Belfort, nous adresse une jolie carte de Solten (Tyrol), avec une splendide vue sur la vallée protégée (40 km, une dizaine de villages, pas de béton, que des maisons, hôtels, chalets, style tyrolien) avant Innsbruck, adresse son amical salut à tous les anciens.

Nos amis Pierre et Odile RETIERE, 133, rue d'Anjou, 44600 Saint-Nazaire, nous écrivent :

« Ce ne sont pas des souvenirs de vacances que j'adresse à l'Amicale, car nous sommes restés Nazairiens, ma femme et moi, cette année. Etant toujours en

vacances maintenant puisque je suis préretraité des Chantiers de l'Atlantique (43 ans de présence), comme ajusteur. Je m'occupe en faisant des maquettes de bateaux et le jardin, aussi le temps passe aussi vite qu'en activité. Amitiés à tous, et en particulier à ceux de l'usine d'aviation à Hambourg, en espérant qu'un jour il y aura un voyage dans cette région-là. »

L'ami RETIERE a trouvé la bonne solution pour occuper sa retraite. Il ne faut pas rester oisif. C'est très mauvais pour le moral. Il serait malheureux, après toute une vie remplie de travail, de sombrer, la retraite venue, dans la morosité. Nous souhaitons à l'ami RETIERE une longue et paisible retraite.

L'ami André PALISSE, 9, rue de Marnes, 92410 Ville-d'Avray, nous adresse de Vichy un bonjour très amical.

Nos amis Ginette et Lucien DUMOTIER sont eux aussi en Cerdagne et font de jolies randonnées dans les Pyrénées, si jolies, à l'air pur. L'ancien P.D.G. de la S.N.C.F. garde toujours la nostalgie des petites lignes départementales ! C'est vrai qu'elles avaient un charme touristique vraiment sensationnel ! Le progrès, mon cher Luc, fait disparaître bien des choses, et c'est dommage !

Notre ami Roger ARDONCEAU, 5, square Y.-du-Manoir à Massy, en revenant de Schramberg et faisant une halte dans ce charmant pays des Vosges, n'a pu résister à la tentation de nous faire parvenir une carte bien humoristique avec toutes ses amitiés pour nous tous et en particulier pour ceux de Schramberg, petite ville très fleurie et où il fait meilleur vivre que pendant les années où nous y étions.

Notre ami Alexandre HERBIN, Chalet n° 10, rue de Ham, Creutzwald, nous donne de ses nouvelles :

(suite page 4)

COURRIER de L'AMICALE (suite)

« Bonjour les amis, le ch'ti mi pense à vous. Cette petite carte pour vous faire savoir que la retraite a du bon, bientôt dix ans ! La santé est bonne, la bourgeoise ça va aussi, les enfants et petits-enfants vont bien. Peut-être que ma carte aura du succès ? Bonjour à tous les copains de l'Amicale. »

Heureux d'avoir de tes nouvelles, mon cher Alex. Je vois que le moral est au beau fixe, ce qui prouve que tout va bien. Je te souhaite une longue et profitable retraite au milieu des tiens et t'adresse ma fraternelle amitié avec mon bon souvenir. Quelle belle équipe d'amis nous avions au Waldho !

Notre ami Michel HUOT, Lavaurette, 82240 Septfonds, vient de quitter Etampes pour partir en retraite dans le Tarn-et-Garonne, du côté de Caussade. Une bien jolie région pour jouir de sa retraite et goûter enfin un repos bien gagné. Tous nos vœux de longue et paisible retraite à notre ami.

Notre ami BOIRE, 34 bis, rue Paul-Bert, Aulnay-sous-Bois, nous envoie ses bonnes amitiés sans oublier, précisez-t-il, les courageux qui travaillent au bureau.

Nos amis Huguette et Maurice MARTIN (le dévoué Poitevin responsable du 604) nous font parvenir de leurs nouvelles, car dans la rubrique, très documentée, que tient avec fidélité notre ami Maurice, il parle de tous les amis du 604, sauf de lui ! Nos deux 604 se portent à merveille et font du tourisme, en priorité. Ce que c'est, que d'avoir été homme de confiance ! Toutes les portes vous sont ouvertes... ce qui prouve la notoriété de l'ami Maurice. Comme la famille ne les oublie pas, nos deux Poitevins n'ont pas le temps de compter les jours qui passent... Enfants et petits-enfants, nous dit Huguette, mettent de l'animation et de la gaieté dans la maison aux vacances. Etes-vous rentrés de vacances,

Nous remercions notre ami JOUAN de son offre de collaboration, que nous acceptons avec plaisir. Certainement que la description de la vie à Sandbostel rappellera des souvenirs à beaucoup d'entre nous. Une recommandation : les noms propres en caractères d'imprimerie, pour éviter les erreurs de transcription. Merci.

Notre ami Marcel HAHAN, 2, rue des Groix-Pironnes, Luçon, nous écrit :

« Les vacances se terminent pour certains, mais je plains les vacanciers de juillet sous la tente, car la Vendée n'a pas été ménagée non plus. Lorsque vous ferez la prochaine distribution de notre Lien, envoyez, s'il vous plaît, un numéro au camarade Gérard LEREIN, 8, rue des Trois-Pigeons, 85400 Luçon, c'est encore un ancien du XB que je connaissais depuis toujours et qui est venu me demander pour le faire inscrire. Envoyez-lui en même temps un bulletin d'adhésion... Votre camarade délégué des chouans vous reste tout dévoué et envoie à tous son amical souvenir. »

Nous remercions notre délégué pour la Vendée de son dévouement à la cause amicaliste. Le nécessaire a été fait auprès de l'ami LEREIN et nous espérons bientôt lui souhaiter la bienvenue parmi nous. Nous espérons que l'an prochain nous aurons notre sympathique chouan à l'assemblée générale. Nous lui adressons notre fraternelle amitié.

Notre ami DUBERT Léonard nous annonce son changement d'adresse : rue des Déportés, n° 290, 59154 Crespin. Il adresse son bon souvenir à tous les anciens du VB et en particulier à ceux du Waldho.

De belles retrouvailles à Arcachon entre nos amis PINLON, CADOUX et STORCK, qui n'oublient pas leurs amis du XB à qui ils adressent leur affectueux souvenir. Les vacances estivales permettent de belles rencontres amicales.

Une carte de nos amis GENOIS, en vacances à Saint-Tropez. Ils adressent leurs amicales pensées à tous les amis des VB et XABC, en particulier aux anciens du Waldho.

Notre ami Raymond RYSTO, villa Ginette, 25, av. Clarisse, 92420 Vaucresson, nous écrit :

« Je viens de prendre connaissance de ton article paru dans Le Lien, au sujet de la disparition de notre ami commun, DESNOES.

J'ai eu une conversation avec l'ami Mario, à Aix et j'ai eu plus de détails sur sa maladie.

Nous avons passé, ma femme et moi, plusieurs jours dans cette charmante ville, où le soleil est roi.

Pour conserver l'esprit P.G., nous avons rendu visite à l'ami Paul KALINDERIAN, de Marseille, établi tailleur 48, rue Saint-Basile. Nous avons évoqué tous nos souvenirs sur les camarades du kommando de Balingen.

Entre autres, des disparus Gilbert CLAUDEL, Roger BEAUVAIS et Charles SAINT-OMER et, parmi les présents, Charles BRANDT, Pierre JANESSON et l'ami SPIRAL.

Avec Mario, nous avons évoqué les amis du Waldho et Moumoute, qui lui a rendu visite avec son épouse, à Aix.

Je te signale que le restaurant « Le Cintrat », où nous prenions nos repas lors du circuit provençal de l'an dernier, est réouvert, avec changement de propriétaire. Les menus sont très soignés mais les prix ne sont plus les mêmes.

Nos amis Genoïis, toujours aussi serviables, nous ont rendu grand service en nous facilitant notre départ pour Alger, où nous allions retrouver nos enfants et notre

retour à Aix. Nous avons trouvé nos enfants en poste dans cette capitale merveilleuse.

Avec Mario et Delphine, nous sommes retournés à Cassis, où nous avons passé une agréable journée ensoleillée. Nous avons reparlé ensemble de l'agréable souvenir de notre séjour en 1976, qui fut si réussi grâce à eux : Les Beaux, Les Saintes-Maries-de-la-Mer Arles, Le Lourmarain, Sainte-Marie de Provence...

La famille GENOIS nous a priés de bien vouloir transmettre toutes leurs amitiés à tous leurs amis amicalistes.

Merci Raymond de tes bonnes nouvelles provençales. Nous espérons que nos amis Mario et Delphine seront des nôtres pour l'assemblée générale de 1978. La table du Waldho est toute prête à les accueillir...

Notre ami COLLOT, 12, av. d'Albret, 40000 Mont-de-Marsan, nous écrit :

« L'esprit P.G. existe encore, « Lien n° 323 », n'en doutons jamais.

Le grand succès du pèlerinage de Lourdes en 78 en a encore fourni la preuve.

Dans le numéro précédent, j'ai eu la grande joie de retrouver un ancien P.G. du XB en la personne de l'adjudant-chef de Mauvages (Meuse) auquel je transmets de nouveau toutes mes amitiés. Sans nouvelles depuis la Libération, nous nous sommes retrouvés en A.F.M. en 1960 et, grâce au Lien, nous correspondons de nouveau.

Mont-de-Marsan est presque sur la route de Lourdes. Si d'anciens camarades de Hambourg veulent s'y arrêter, je me ferai un plaisir de les recevoir.

Par la présente, je vous adresse le montant de ma cotisation 1978.

Croyez tous à ma sympathie ainsi que pour mes amis de la Chaussée d'Antin. »

Nous sommes heureux, grâce au Lien, de rétablir des relations amicales entre anciens P.G. C'est le but de notre Amicale : reconstruire l'amitié P.G. créée en captivité et que la vie a quelque peu désunie. Maintenant que la retraite nous apporte des loisirs, qu'il est bon d'égrener ses souvenirs entre amis.

(A suivre.)

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

nous demande l'ami Maurice, car l'ami Roger est allé faire un tour d'une journée à Paris. Mais, au bureau, il n'y avait que Peter et Brandt. Si vous étiez dans le Poitou, vous auriez pu venir faire un tour jusqu'à la résidence, la porte est toujours grande ouverte... »

Je le sais bien, mon cher ami, mais voilà, je n'étais pas dans le Poitou. J'étais chez mes petits-enfants, dans le Tarn, où ils ont une maison de campagne. A mi-chemin d'Albi et de Castres, à Venès, ce qui fait bien loin de Poitiers. A supposer que je passe une demi-heure à Poitiers, tu es certain d'avoir ma visite et ta cave, que je connais bien pour en avoir déjà apprécié la variété et... la qualité, pourrait bien en prendre un sérieux coup ! Nous espérons en ta visite à la Toussaint, si les vendanges en Corbières n'ont pas fait trop de dégâts ! Amitiés à vous deux. L'ami Peter, bien sûr, vous adresse son amical souvenir.

Notre ami F. JOUAN, 29, rue du Guelmeur, 29200 Brest, nous écrit :

« Etant abonné au Lien depuis le rassemblement de Lourdes, je viens de lire dans le mensuel n° 323 le « communiqué » concernant les déportés de Neuen-game. J'ai été immatriculé au XB... après en kdo à Oldinword-Wilhemburg près de Hamburg. Je suis revenu au XB, où je n'ai pas quitté les barbelés de 1942 à 1945. Il me semble que je pourrais donner quelques renseignements au général BRUNET... Par ailleurs, en ce qui concerne la vie au XB, je suis à votre disposition pour vous donner quelques souvenirs. »

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9°. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48 D.

CARNET NOIR

Mme DOEBELIN Charlotte, 3, rue Saint-Georges, 70290 Champagny, nous écrit :

« J'ai la douleur de vous faire part du décès de mon mari, Georges DOEBELIN, ancien du VB (Villingen et Tuttlingen) le 20 septembre 1977. Très courageux, il passa sa vie à souffrir en travaillant. Il était très heureux d'avoir été à Lourdes. Il était revenu fatigué, mais content. Il attendait Le Lien avec impatience et il était heureux de voir les camarades se rencontrer. Merci encore Monsieur le Président des conseils que vous m'aviez donnés au début de l'année, mais c'est trop tard, hélas ! Maintenant, c'est fini... »

Nous avons fait des recherches, soit à Limoges, soit auprès des camarades de captivité, afin d'obtenir pour notre regretté camarade des attestations d'origine de maladie. Malheureusement, la mort nous a devancés. C'est avec infiniment de tristesse que nous adressons à Mme DOEBELIN nos sincères condoléances et l'assurons de notre affectueuse sympathie.

KOMMANDO 605

Denis Cabannes n'est plus. Le Lien d'octobre nous a appris la triste nouvelle. Aussi, en tant qu'ancien du 605, je voudrais dire et redire à Mme Cabannes et à toute sa famille, la peine que nous ressentons nous, nous ses copains du kommando, qui l'avons connu la-bas, à la « Nordeuscht », si gentil, si serviable et si merveilleux.

Il est difficile de parler au passé d'un ami que nous reverrons sans cesse avec son bon visage et pourtant, permettez-moi de rappeler ici que c'était un travailleur toujours prêt à rendre service aux autres, avec un moral du tonnerre et aussi un bon fabricant de ces portefeuilles qui auraient pu lui coûter très cher.

Oui, ami Denis, comme le dit le poème Patrie :

« Je te salue et je te pleure. »

R. LAVIER.

STALAG X

Notre ami Richard GERFAUT nous fait part du décès de Mme Raymonde LEROY, survenu en octobre 1977 à la suite d'une longue maladie.

A notre ami Pierre LEROY, le Hameau Saint-Lambert, bd de la Libération, 06480 La Celle-sur-Loup, qui vient de perdre sa fidèle compagne, à ses enfants, le Comité directeur adresse ses sincères condoléances.

A la rédaction du Lien, nous connaissons bien notre ami Pierre. Nous avons fait connaissance lors du dernier congrès en Corse. Il attendait avec impatience que sa femme prenne sa retraite afin de jouir enfin tous les deux d'un repos bien mérité. Il n'a pu, hélas ! réaliser son rêve... Tous tes amis, mon cher Pierre, participent à ta grande peine et t'adressent leurs affectueuses condoléances.

TRANSACTIONS

IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

BIENVENUE...

« Le Lien » de septembre a permis à beaucoup d'amicalistes de revivre ce merveilleux voyage, le pèlerinage à Sandbostel.

Trois mois déjà ! Que le temps passe... Beaucoup de courrier pendant cette période.

Pour des raisons diverses, une vingtaine de P.G. n'ont pu donner suite à l'alléchant programme du pèlerinage. Heureusement pour l'organisateur... Avec un troisième car, il y « laissait sa peau »...

J'ai pensé à certains d'entre eux ; « Le Lien » est parvenu à leur domicile. Bonne et profitable action pour l'Amicale.

Je tiens à signaler aux lecteurs de notre très intéressant bulletin de liaison, les extraits de la lettre que j'ai reçue du camarade LACROIX Adrien, rue Pierre Bonnard, 38690 Le Grand-Lemps. (En août, j'ai passé une semaine de vacances dans cette si belle région, quelques kilomètres de son domicile, sans le savoir !).

Je vous livre ses belles lignes : « ...Je vous accuse réception de votre journal « Le Lien » n° 323 de septembre 1977, qui m'a vivement intéressé ; je vous remercie bien sincèrement d'avoir repensé à moi malgré que je n'aie pas participé au voyage-pèlerinage de Sandbostel, cet été. J'ai lu le journal avec une grande attention et certains articles m'ont fait prendre la lettre à l'œil, de même qu'à ma femme qui, comme toute épouse de P.G., ne peut que partager les sentiments ressentis par son mari. L'article consacré au voyage-pèlerinage de Sandbostel mérite toutes mes félicitations et m'a rappelé bien des souvenirs... »

Cher LACROIX, j'ai été profondément touché par ces belles et sincères lignes. L'esprit P.G. n'est donc pas mort et c'est avec joie que nous t'accueillons dans notre grande famille où, comme tu l'écris en fin de lettre « ...il règne une amitié et une fraternité qu'on ne rencontre dans aucune autre association ».

Au courrier de ce matin, charmante lettre d'un ancien du XB de la Mayenne : RENAUD Pierre, qui m'annonçait son intention de se joindre à nous. A la suite du voyage-pèlerinage, il venait de passer quelques jours dans le Cher et dans le Loiret. Sandbostel, la Hollande etc. La conversation a dû être très animée...

Je suis à la base de ce rapprochement et j'en éprouve une certaine fierté... comme je suis fier de ma longue liste d'adresses ; cette « toile d'amitié » porte ses fruits.

Paul DUCLOUX,
24.593 X B.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 4° trimestre 1977

Le Gérant : ROCHEREAU

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne